

exercé sur son peuple ? La province d'Arles toute entière accourut à ses funérailles ; le clergé et le peuple de vingt-trois villes y envoyèrent des représentants. Immédiatement son tombeau devint l'objet d'une vénération particulière et le but d'un pèlerinage très fréquenté. La plupart des auteurs se bornent à signaler qu'un grand nombre de miracles y furent opérés ; mais l'auteur anonyme de la Vie du Bienheureux, reproduite par les Bollandistes, relate plusieurs de ces miracles. Au jour même de ses funérailles, un prêtre d'Arles, qui y assistait, fut guéri d'une fièvre dont il avait beaucoup souff-



S. LVDOVICI ALAMANDI CAR. ARELATENSIS

fert jusqu'alors. Peu après, les habitants de Saint-Amant voulant célébrer un office funéraire en son honneur se trouvèrent fort gênés par le manque de la cire nécessaire au luminaire ; ils durent l'emprunter, en stipulant qu'après l'office ils rendraient la cire restant et payeraient celle qui aurait été consumée : or, le moment du règlement arrivé, et bien que la cire eût brûlée pendant tout l'office, son poids, loin d'avoir diminué, fut reconnu supérieur à ce qu'il était auparavant. C'est l'« hôte du Mouton » à Arles, qui, épouvanté par les progrès de l'incendie qui dévore son hôtellerie, invoque le cardinal et voit les flammes s'éteindre, malgré la violence du vent qui devrait au contraire les activer. Ce sont ensuite